

Le cadeau de Noël

En cette veille de Noël, au tout début de ce nouveau siècle, P'tit Louis tentait d'attraper un mégot de cigare entre deux pavés disjoints.

Son sac se remplissait peu à peu mais à quel prix ?

Il fallait creuser la neige boueuse pour essayer de trouver ces minuscules bouts de cigarettes noircis et P'tit Louis en avait les doigts douloureusement meurtris.

Il était pourtant agile. Sa petite taille lui permettait de se faufiler entre les jambes des chevaux pour recueillir les précieuses denrées avant que les fiacres ne repartent.

Plusieurs fois, il avait frôlé l'accident pour augmenter sa récolte. Cette quête quotidienne lui permettait de partager un misérable grabat avec d'autres orphelins, dans un grenier ouvert à tous vents.

Sa sœur Madeleine, une mignonne blondinette, trop petite pour l'accompagner, était « louée » chaque jour à un mendiant pour attendrir les passants afin qu'ils délient les cordons de leur bourse plus facilement.

Le soir, frère et sœur, se retrouvaient avec joie dans la pénombre des combles et partageaient leur maigre pitance.

Hautecloque, qu'il fallait appeler Monsieur, collectait au crépuscule tous les mégots ramassés, les débarrassait de leurs emballages et hachait menu le tabac pour en refaire un de piètre qualité qu'il revendait aux ouvriers, à un prix défiant toute concurrence.

P'tit Louis n'avait jamais connu autre chose que cette famille de « cueilleurs d'orphelins* ».¹

Inlassablement P'tit Louis continuait ses recherches quand soudain, son œil fut attiré par une forme sombre au milieu de la chaussée, qui ne ressemblait en rien à un mégot encore moins à un caillou. Il s'approcha rapidement de l'objet, se fit insulter par un cocher qui dut faire un écart et plongea sous les roues d'une diligence pour s'emparer de cette chose.

C'était une pièce de 10 centimes ! Un trésor !

¹ Orphelin : mégot en argot

P'tit Louis glissa la pièce subrepticement dans sa poche craignant que son propriétaire ne la lui réclame. Il s'éloigna des lieux en hâte, et s'assit sous un porche malgré l'humidité du sol.

Ses doigts crevassés serraient convulsivement cette richesse inopinée. Il se sentait Prince, il se sentait Roi.

Tout de suite, il songea à Madeleine. Qu'allait-il pouvoir lui offrir pour Noël ?

En quittant son abri de fortune, ses yeux brillaient.



Le soir, Madeleine, émerveillée, découvrit sous la courtepointe usée, un morceau de soleil, un fruit d'or, une orange...

Marie-Bénédicte Belin